

Pour ses 100 ans, la Fondation DSR veut subventionner des recherches

Propriétaire du groupe Eldora, la Fondation souhaite, à l'avenir, favoriser la recherche, notamment dans le domaine alimentaire et de la nutrition.

MATTEO IANNI

La Fondation DSR (anciennement «Département social romand») est née en 1919 d'un élan social, sur l'initiative de deux associations: les Unions chrétiennes de jeunes gens (UCJG), aujourd'hui les Unions chrétiennes romandes, et la Croix-Bleue romande.

Initialement créée pour veiller au bien-être physique et moral de la population militaire suisse, la Fondation DSR a, durant presque un siècle, sustenté un nombre impressionnant de convives issus de collectivités diverses, principalement en Suisse romande. Cette activité, qui se voulait à la base sociale, a évolué au fil des ans pour prendre une orientation plus économique.

La Fondation DSR est en effet progressivement devenue l'un des importants acteurs de la restauration de collectivités en Suisse, jusqu'au transfert complet, en 2015, de cette activité à la société Eldora SA dont elle détient la totalité du capital-actions. Entretien avec le président de la fondation DSR, Florian Magnolley.

La Fondation fête son centenaire. Durant sa longue histoire, elle a connu de multiples changements. En quoi consiste la mission actuelle de la fondation?

Le principe n'a pas changé: nous soutenons ceux qui servent. Nos deux missions sont en effet de soutenir des communautés et verser



FLORIAN MAGNOLLEY. «En moyenne, nous distribuons près d'un million de francs à différentes associations chaque année.»

des dons, prioritairement en Suisse, à des associations soucieuses du bien-être des individus défavorisés ou à des familles dans le besoin. Les deux associations fondatrices de DSR – les Unions chrétiennes romandes (UCR), et la Croix-Bleue romande – restent les organisations les plus soutenues.

Comment alliez-vous business et impact social?

L'impact social se met en place au travers de notre charte, et dans notre cadre actionnariale, vis-à-vis d'Eldora. En d'autres termes, nous souhaitons que l'entreprise puisse, dans ses activités vis-à-vis de ses collaborateurs et fournisseurs, respecter ce pacte social de durabilité et d'éthique. La marque DSR n'est plus sur le marché comme avant.

Aujourd'hui, nous ne sommes bien entendu plus un restaurateur. La Fondation DSR est moins visible qu'auparavant, nous sommes plus dans l'ombre mais nos actions restent toujours pertinentes.

Qui se trouve derrière la fondation DSR?

Nous n'avons bien entendu pas d'actionnaire. DSR est représentée par son conseil de fondation que j'ai l'honneur de présider. Nous prenons librement nos décisions.

À combien se monte, en moyenne par année, votre soutien financier?

En moyenne, nous distribuons près d'un million de francs à différentes associations chaque an-

née. En 2018, notre aide s'élève à 1,2 million de francs, soit 400.000 francs pour l'UCR et 400.000 pour la Croix-Bleue romande. Le reste a été distribué selon les demandes d'autres associations qui sont en ligne avec notre mission principale. Pour 2019, la Fondation DSR allouera un montant de 20.000 francs à six associations romandes.

En 2015, le groupe Eldora est créé à partir d'un transfert de patrimoine de la Fondation DSR. Quelle est la nature de vos rapports avec le CEO de l'entreprise, Andrew Gordon?

Nous devons garder une certaine distance. Le conseil de fondation représente l'actionnaire d'Eldora. Nous devons nous comporter en tant que tels. Nos rapports ne sont donc jamais liés à l'activité commerciale ni aux stratégies opérationnelles du groupe. Dans ce cas-là, nous traitons directement avec le conseil d'administration de la société Eldora Holding SA.

Vous n'avez donc jamais participé à une réunion stratégique d'Eldora?
Pas du tout.

En l'espace de quatre ans, Eldora est devenu le premier groupe de restauration collective en Suisse romande.

Ceci dit, quels sont les points à améliorer?

Depuis 2015, la situation est tout à fait positive. La dynamique est restée identique au passé glorieux de DSR. Néanmoins, le conseil de fondation a aujourd'hui une petite frustration: la relation avec le conseil d'administration avec Eldora doit encore s'améliorer. Celle-ci doit devenir plus directe entre les deux parties.

Quelles sont vos nouvelles perspectives?

Aujourd'hui, nous fonctionnons par des subventionnements d'activités. Nous souhaitons favoriser la recherche, notamment dans le domaine alimentaire et de la nutrition. Nous voulons aussi appuyer des initiatives dans le domaine du bien-être de l'individu. Actuellement, nous n'avons pas encore de contact, mais je suis certain que nous pourrions intéresser des institutions ou acteurs dans ce domaine. ■

Panalpina: «pas d'urgence à vendre»

LOGISTIQUE. L'actionnaire principal de Panalpina ne voit actuellement «aucune urgence» à vendre le groupe. Mais si les conditions devaient changer fondamentalement, «nous devrions à nouveau analyser la situation», déclare Thomas Gutzwiller, au nom de la Fondation Ernst Göhner, à *Finanz und Wirtschaft*.

La fondation avait annoncé en début de semaine son rejet de l'offre de rachat de Panalpina à hauteur de plus de 4 milliards de francs déposée par le concurrent danois DSV. L'actionnaire de référence, qui dispose de 46% du capital du logisticien allemand, privilégie une stratégie de croissance autonome, par le biais notamment d'acquisitions.

Après l'analyse de l'offre, l'actionnaire est arrivé à la conclusion que la stratégie du conseil d'administration du groupe est préférable pour toutes les parties à l'option d'une reprise. En restant autonome, Panalpina est en mesure de créer davantage de valeur. Cela prendra certes du temps, «mais nous ne parlons pas de cinq années», précise M. Gutzwiller.

La fondation motive aussi son refus par le fait que Panalpina a investi entre 250 et 300 millions ces dernières années dans le développement d'une plate-forme informatique intégrée. – (awp)

Eldora, leader incontesté sur le marché romand

En 2015, pour permettre à l'activité économique du Groupe DSR de continuer son développement et à la Fondation de réaliser ses buts premiers, selon ses buts statutaires, l'activité de restauration de collectivités de DSR est confiée à Eldora, par le biais d'un transfert de patrimoine. Cette société a rejoint ainsi les autres sociétés qui sont regroupées sous la holding Eldora Holding SA dont la fondation DSR est l'unique actionnaire. C'est ainsi qu'est né le géant Eldora. Considéré comme le leader incontesté sur le marché romand de la restauration collective, le groupe ne cesse de croître.

Preuve en est des résultats: l'entreprise basée à Rolle a enregistré une hausse de son chiffre d'affaires de 4% en 2015, 3,2% en 2016 (à 315,2 millions de francs), et annonce une hausse de quelque 21 millions du chiffre d'affaires pour 2017, à 336,7 millions de francs, en progression de 6,8%. Un nouveau chiffre d'affaire record qui place l'entreprise à la deuxième place du marché suisse de la restauration de collectivités. Pour 2018, le groupe prévoit encore une

hausse de son chiffre d'affaires actuel. Avec ces résultats, Eldora a accru son volume d'activité de 21,5 millions de francs par rapport à l'exercice 2016. Cette vigoureuse évolution a principalement été observée dans le domaine de la restauration de collectivités grâce, notamment, à l'ouverture de 19 nouveaux restaurants.

La Suisse alémanique en ligne de mire

Dans le domaine de la restauration de collectivités, Eldora a servi près de 20 millions de repas, soit une moyenne de 80.000 repas par jour. Sur le plan des ressources humaines, il a créé 113 places de travail durant cette année et compte 2207 collaboratrices et collaborateurs.

Pour ce qui est de son développement commercial, le groupe compte également sur la Suisse alémanique – qui représente environ 22% du chiffre d'affaires – pour poursuivre son expansion. Eldora a d'ailleurs une succursale à Zurich. Le groupe compte aujourd'hui 2100 employés. ■

TRAJECTOIRES

AVA: Lea von Bidder à la tête de la start-up

La jeune pousse annonce des changements à sa tête à partir du 1^{er} janvier 2020. Lea von Bidder, 29 ans, succédera à Pascal Koenig, selon la start-up zurichoise, spécialisée dans la technologie médicale pour la santé reproductive des femmes. Co-fondatrice, Lea von Bidder est actuellement vice-présidente en charge du marketing. Elle «préparera la transition vers son nouveau rôle durant l'année 2019», indique Ava. – (awp)

COOZY.CH: l'ancien patron de homegate.ch dirige la société

La société de technologie immobilière a recruté l'ancien patron du concurrent homegate.ch. Heinz Schwyter, âgé de 61 ans, dirige depuis le 1^{er} février la société schaffhousoise, indiquait-elle hier. M. Schwyter a quitté la tête de homegate.ch en 2015 et a créé par la suite une société de conseil spécialisée dans la numérisation des entreprises immobilières. – (awp)

ABES: Heinrich Henckel, nouveau président

L'Association des banques étrangères en Suisse a nommé un nouveau président en la personne de Heinrich Henckel. Il succède à Kristine Braden, qui a quitté l'organisation en 2018 en raison pour un poste à l'étranger. M. Henckel est CEO de LGT Bank (Suisse) depuis 2013. Il a été élu vice-président de l'ABES en 2017. Avant de s'engager pour LGT Bank, il a été président de la Bourse suisse pendant sept ans. – (awp)

Les Grands Entretiens

INVITATION



Jean-Luc Moner-Balet – CEO de la Loterie romande
«Du hasard de l'argent à l'argent du hasard»

Programme

- 18:00 - 18:15: Accueil
- 18:15 - 18:35: Conférence de Jean-Luc Moner-Balet
- 18:35 - 19:00: Questions/réponses
- 19:00 - 19:15: La revue de dessins par Pécub
- 19:15 - 20:00: Cocktail dînatoire

Avec la présence du dessinateur Pécub
Événement sur invitation exclusivement.
Nombre de places limité.

<http://bit.ly/agefi-entretien>

Mardi 19 février 2019

De 18 à 20 heures
Conférence en français

Gotham.

Avenue d'Ouchy 4
1006 Lausanne